

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 417. Londres, Dimanche 20 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **417. Londres, Dimanche 20 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1840-09-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'arrive de la campagne. J'ai été dîné hier à Ember-Grave, près de Kingston chez M. Easthope. Ancienne promesse deux fois violée que je tenais à acquitter.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 532/212-213

### **Information générales**

Langue Français

Cote 1171-1172, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

417. Londres, Dimanche 20 septembre 1840

une heure

J'arrive de la campagne. J'ai été dîner hier à Ember-Grave, près de Kingston chez M. Easthope. Ancienne promesse, deux fois violée, que je tenais à acquitter. Trois ou quatre membres des Communes et deux ou trois hommes d'esprit, un grand Tory, Sir Edward Sugden, des radicaux, tous raisonnables au fond, comme le Tory. Pensant tous de même, vivant très bien ensemble, mais très séparés. Nous avons beaucoup causé. Je mets en train. J'étais peu en train moi-même ; en sortant de table, je tombais de sommeil. Je n'avais pas dormi la nuit précédente. J'ai dormi là, dans un bien mauvais lit anglais, ces lits immenses, qui n'ont de bon, que leur grandeur. Que résultera-t-il des ouvertures de transaction faites à Alexandrie ? Très probablement, les Musulmans, laissés à eux-mêmes, en tireraient la paix. Mais les Chrétiens sont là. Y aura-t-il à Vienne et à Berlin, un peu de sagesse active ? On n'aura jamais là, à être sage, plus de profit et moins de danger. Je suis inquiet pourtant. Jamais la situation ne m'a paru plus grave que dans ce moment-ci. La solution, bonne ou mauvaise, peut être accomplie d'ici à un mois. Je sens profondément le mal de ne pas bien connaître, par moi-même, l'état des esprits en France. C'est un élément de la question, et de la conduite, qui me manque beaucoup. La poste n'arrive pas. J'étais arrivé moi, comptant bien la trouver, et heureux d'avance comme tous les jours. On me dit à présent qu'elle pourrait bien ne pas venir. Le vent a encore été mauvais hier, et le samedi la malle. Je décide plus aisément à ne pas passer. La malle ne pense pas à moi.

Vous êtes donc toujours bien fatiguée que vous vous couchiez toujours de si bonne heure. Cela me préoccupe extrêmement, vous dormez pas mal au moins. Car, si vous ne dormiez pas, vous ne pourriez pas, rester si longtemps dans votre lit. Je crois beaucoup, beaucoup au sommeil. Lundi une heure J'ai la lettre que je devais avoir hier mais pas celle de ce matin. J'en suis très contrarié. Pitoyable mot ! Vous me dites dans l'autre que vous êtes un peu malade. Il n'y a pas d'un peu pour moi quand je ne sais rien. La voilà. Retardée par la raison la plus insignifiante. Tout ce qui se passe dans une âme, en un quart d'heure, à propos de la raison la plus insignifiante ! Je suis heureux. Oui, heureux, quoi que vous me disiez que vous êtes souffrante et triste. Triste ! Je le crois bien.

M. de Clermont Tonnerre dit un jour à M. de Montlosier, à l'assemblée constituante :

" Vous vous mettez en colère.

- Moi, Monsieur ? Non, certes ; j'y suis toujours ! "

Merci de tout ce que vous me mandez. Je ne puis pas disserter aujourd'hui. J'ai un courrier à expédier Ce soir deux ou trois grandes lettres à écrire. Je vais faire fermer ma porte et travailler toute la matinée. Vous avez mille fois raison. M. de Metternich est mort. Peut-il ressusciter ? Je suis dans un profond, très profond accès d'impatience et d'humeur. Moi aussi, je crois que la France désire la paix et n'accepterait pas tout. C'est la disposition de l'Angleterre aussi si les deux pays ne viennent pas à bout de faire ce qu'ils désirent, ce sera par les deux plus sottes raisons qu'il puisse y avoir en ce monde, faute d'esprit et de courage. On ne comprend pas. On n'ose pas. Je vous dis que j'ai beaucoup d'humeur. Avoir de l'humeur tout seul, c'est presque aussi triste que de le joie tout seul. Il est vrai que de la joie tout seul, c'est impossible. J'ai le permis d'entrée pour la vaisselle et les

effets de Lady Durham. Je vais l'envoyer à lord Grey. Je n'ai plus entendu parler de lord Mahon. Je n'irai, certainement pas chercher les tulipes. Je ne demande que la permission d'être poli avec elles, si elles viennent me chercher. Les pauvres tulipes ! C'est à présent la seule fleur que je n'aime pas avec passion. Je dîne aujourd'hui à Holland house. Après-demain chez Lady Palmerston. Adieu. Adieu. Comment peut-on se dire adieu ?

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 417. Londres, Dimanche 20 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-09-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/464>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 septembre 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

mercredi, J'ai  
sois, deux ou  
de voir faire  
écrites toute la  
fait entendre  
- Peut-il  
un profond, très  
et d'humour.  
me la France  
placait par tout  
Anglais aussi.  
est par à bout  
le sera par  
ne quit puisse  
tant d'espérance  
und par. On n'est  
si beaucoup  
humour tout tout  
que de la joie  
me de la joie  
to.  
de pour la  
lady Ducham.

117

1173  
Londre - Dimanche 20 Sept  
1840 - une heure.

D'arriver de la campagne.  
J'ai été dîner hier à Lamb. Grove, près  
de Kingston, chez Mr. Easthope. Ancienne  
promesse, deux fois violée, que je tenais à  
acquiescer. Trois ou quatre membres de  
Commune, et deux ou trois hommes d'espérance.  
Un grand Tory, Sir Edward Sugden, des  
radicaux, tous raisonnables au fond, comme  
le Tory. Tousant tous de même, mais très  
bien ensemble, mais très séparés. Nous  
avons beaucoup causé. Je me suis en train.  
J'étais peu en train moi-même, en  
sortant de table, je tombais de sommeil.  
Je n'avais pas dormi la nuit précédente.  
J'ai dormi là, dans un bien mauvais  
lit Anglais, ces lits immenses, qui n'ont  
de bon que leur grandeur.

Que redoutera-t-il des invasions de  
l'ennemi faite à Alexandrie? Bien  
probablement, les Musulmans, laissés à

9

8

eux-mêmes, en litige sur la paix. Mais  
les chrétiens sont là. Y aura-t-il, à  
Vienne et à Berlin, un peu de sagesse  
active? On n'aura jamais là, à être  
sage, plus de profit et moins de danger.  
Je suis inquiet pourtant, jamais la  
situation ne m'a paru plus grave que  
dans ce moment-ci. La solution, bonne  
ou mauvaise, peut être accomplie d'ici  
à un mois. Je suis profondément le  
mal de ne pas bien connaître, par  
moi-même, l'état des esprits en France.  
C'est un élément de la question, et de  
la conduite, qui me marque beaucoup.

La poste n'arrive pas. J'étais arrivé  
moi, comptant bien la trouver, et hier  
l'avance, comme tous les jours. On me  
dit à présent quelle pourrait bien ne  
pas venir. Le vent a encore été  
mauvais hier, et le samedi la maille  
se décide plus aisément à ne pas passer.  
La maille ne pense pas à moi.

Vous êtes donc toujours bien fatigué

que vous vous couchiez  
heure. Cela me préoccupe  
Vous dormez pas mal.  
Vous ne dormez pas, et  
restez si longtemps dans  
beaucoup, beaucoup au

J'ai la lettre que je  
par celle de ce matin.  
Étonnant mes! Sans me  
que vous êtes un peu  
pas d'un peu pour moi  
rien.

La suite. Reaucoup  
plus insignifiante. Sans  
rien dire, tu en qu'on  
de la raison la plus  
suis heureux. Qui heu  
me diriez que sans  
triste. Triste! je le  
blement. Surtout dit  
Montlosier, à l'Assemblée  
vous mettez en colère -  
cette, j'y suis toujours  
Bressi de tous ce

la paix. Mais  
en l'air, à  
de la sagesse  
à être  
sans de danger  
Jamais la

graves que  
l'union, bonne  
résumée. N'est  
indépendant de  
pas, par  
en France.  
indien, et de  
beaucoup.

J'étais arrivé  
soix, le dimanche  
soir. On me  
put bien ne  
s'en être  
à la suite  
me par poste,  
mais

bien fatigué

que vous, vous couchiez toujours de si bonne  
heure. Cela me préoccupe extrêmement,  
vous dormez pas mal au moins. Car, si  
vous ne dormiez pas, vous ne pourriez pas  
restez si longtemps dans votre lit. Je vous  
beaucoup, beaucoup au sommeil.

Lundi une heure.

J'ai la lettre que je devais avoir hier, mais  
pas celle de ce matin. Elle lui est contraincte.  
Est-ce que mes ! Vous me dites dans l'autre  
que vous êtes un peu malade. Il n'y a  
pas rien pour moi quand je ne suis  
rien.

La vérité, retardée par la suite la  
plus insignifiante. Tous ce qui se passe dans  
une semaine en quatre d'heures, à propos  
de la raison la plus insignifiante ! Le  
suis heureux. Qui, heureux, quai que vous  
me diriez que vous êtes souffrante et  
triste. Triste ! je le suis bien. M<sup>me</sup> et  
l'homme. L'homme est un faux à l'égard de  
Monsieur, à l'Assemblée constituante en l'air  
de son métier en celui - Mais, Monsieur ? Au  
côté de j'y suis toujours ?

Merci de tout ce que vous me mandez.

6

Je ne puis pas dissuader aujourd'hui. J'ai  
un courrier à expédier ce soir, deux ou  
trois grandes lettres à écrire. Je vais faire  
fermer ma porte et travailler toute la  
matinée. Vous voyez mille fois raison.  
M. de Metternich est malade. Peut-il  
se succéder? Je suis dans un profond, très  
profond accès d'irritation et d'humour.

Mais aussi, je croi que la France  
desire la paix, et n'accepterait pas tout.  
C'est la disposition de l'Angleterre aussi.  
Si les deux pays ne viennent pas à bout  
de faire ce qu'ils désirent, le bon par  
les deux peut aller où il veut, quitte  
à avoir en ce monde, faute d'espérance  
de courage. On ne comprend pas. On n'en  
peut rien. Je vous dis que j'ai beaucoup  
d'humour. Mais de l'humour tout seul,  
c'est presque aussi triste que de la joie  
tout seul. Il est vrai que de la joie  
tout seul, c'est impossible.

J'ai le premier d'ordre pour la  
Bastille et les effets de lady Ducham.

J'ai été à une hôte  
de Kingston, chez  
promen, deux fois  
acquies. J'en ai  
commun, et deux  
un grand Tory, de  
radicals, tous en  
le Tory. L'un est  
bien ensemble, et  
avons beaucoup  
J'étais plus en te  
sont sans de table  
Je n'avais pas de  
J'ai donné là,  
lit Anglais, et  
de bon que les

Les résultats  
transaction faite  
probablement, le

1172  
Je vais le voir à Lord Grey.

Je n'ai plus entendu parler de Lord  
Mahon. Je n'irai certainement pas chercher  
les tulipes. Je ne demande que la permission  
d'être poli avec elle, si elle vient  
me chercher.

Les pauses, tulipes! C'est à présent la  
seule fleur que je n'aime pas avec passion.

Je dîne aujourd'hui à holland-house.  
Après demain, chez Lady Palmeston.

Adieu. Adieu. Comment peut-on se  
dire adieu?